



HAL
open science

Santo-Pietro-di-Tenda - Suali 2015

Laurent Vidal, Ghislain Vincent, Maxime Seguin

► **To cite this version:**

Laurent Vidal, Ghislain Vincent, Maxime Seguin. Santo-Pietro-di-Tenda - Suali 2015. Archéologie de la France - Informations, 2015, 4 p. hal-01516333

HAL Id: hal-01516333

<https://inrap.hal.science/hal-01516333v1>

Submitted on 30 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Santo-Pietro-di-Tenda – Suali

2015 – Opération préventive de diagnostic n° 1038

Laurent Vidal, Ghislain Vincent et Maxime Seguin



Éditeur
Ministère de la culture

Édition électronique

URL : <http://adlfi.revues.org/18804>

ISSN : 2114-0502

Référence électronique

Laurent Vidal, Ghislain Vincent et Maxime Seguin, « Santo-Pietro-di-Tenda – Suali », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 26 avril 2017, consulté le 27 avril 2017.

URL : <http://adlfi.revues.org/18804>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2017.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Santo-Pietro-di-Tenda – Suali

2015 – Opération préventive de diagnostic n° 1038

Laurent Vidal, Ghislain Vincent et Maxime Seguin

- 1 Un diagnostic a été prescrit par le service régional de l'archéologie de Corse sur l'assiette d'un projet de ferme solaire situé à proximité de sites archéologiques d'époques protohistorique et médiévale reconnus en prospection. Les aménagements s'intégreront dans un grand enclos de 13 ha de surface ceinturé en totalité par un mur de pierres sèches et couvert par le maquis. Le projet était susceptible d'affecter des éléments archéologiques enfouis ou en élévation dans une partie de l'Agriate qui livre des occupations préhistoriques (habitat et mégalithes) et d'autres protohistoriques (*tumulus* et cercle de pierre)¹. Une prospection pédestre préalable a été suivie de l'ouverture de tranchées ou de sondages mécanisés ou manuels.
- 2 Le diagnostic a permis de mettre au jour sur une petite zone des éléments d'une occupation préhistorique et protohistorique. Elle comprend notamment une construction mégalithique. Sur la majeure partie de l'emprise dominant les marques de l'occupation moderne ou contemporaine (dont trois bâtiments) ainsi que de nombreux aménagements de mise en valeur agricole.
- 3 L'occupation ancienne est répartie en deux ensembles séparés d'une cinquantaine de mètres. Le premier occupe une position dominante sur un affleurement rocheux constituant un petit relief. Il comprend à la fois une occupation néolithique et une occupation protohistorique marquées par des structures bâties à l'aide de gros blocs de granodiorite. L'ensemble s'étend au moins sur 670 m² et pourrait n'être qu'une partie d'un site se développant à l'ouest dans les parcelles voisines en dehors de l'emprise du projet. La construction la plus remarquable, malgré un dérasement prononcé, est un mégalithe comprenant un petit couloir de 2 m de long (fig. 1) s'ouvrant à travers un épais mur de blocs qui délimite un espace circulaire de 5 m de diamètre. Ce mur se poursuit en dehors de l'emprise du projet : l'autre partie du monument y est peut-être mieux conservée, compte tenu de la pente du terrain. L'espace délimité par le mur circulaire comprend des aménagements internes enfouis (dalle de chant d'un coffrage ?, probable calage) mis au jour dans un sondage manuel d'ampleur restreinte. Autour de la

« chambre » centrale, une partie d'un grand tumulus de cailloux de dolérite est conservée. Dans cet amoncellement, des alignements de blocs de granodiorite semblent rayonner à partir du mur circulaire et compartimenter les cailloux plus petits. Les sondages réalisés à l'intérieur de l'édifice et devant l'entrée du couloir montrent la conservation à l'intérieur d'au moins 40 cm de stratigraphie archéologique. Celle-ci livre un mobilier céramique et lithique abondant. La hauteur de conservation du mégalithe est d'environ 1,10 m. Le monument devait avoir à l'origine 15 m de diamètre (fig. 2). Aujourd'hui, il s'étend sur 100 m² dans l'emprise du diagnostic. La datation par le radiocarbone d'une unité stratigraphique du couloir correspondant au fonctionnement du monument s'inscrit à 95,4 % de probabilité dans un intervalle allant de 2465 cal. BC à 2209 cal. BC. Une deuxième construction se trouve à 4 m au nord de ce premier mégalithe. Elle est constituée de deux alignements parallèles de blocs de granodiorite. Une distance de 2,3 m sépare ces alignements, d'orientation est/ouest, qui s'étendent au minimum sur 4 m de long et sur une surface de 50 m². Vers l'ouest, des amas de blocs et une crête de granodiorite de direction nord-sud brouillent la lecture du terrain. Un sondage manuel entre les deux alignements montre qu'il existe une accumulation de couches archéologiques d'environ 50 cm d'épaisseur. La construction est conservée sur environ 70 à 80 cm de hauteur. Les unités stratigraphiques livrent des tessons de céramique modelée et un peu de matériel lithique. La forme de la construction rappelle les unités domestiques du site protohistorique de Cuciurpula en Alta-Rocca². Une troisième structure se trouve encore un peu plus au nord, sous les arbres, sur un affleurement rocheux quasi sans recouvrement sédimentaire. Il s'agit d'un alignement discontinu de gros blocs de granodiorite qui s'étend au minimum sur 7 m de long et environ 30 m². Il s'agit du reste probable d'une autre construction mégalithique quant à elle assez dégradée.

Fig. 1 – ORTHOPHOTOGRAPHIE DU MONUMENT MÉGALITHIQUE NÉOLITHIQUE



M. Seguin (Inrap), 2015

Fig. 2 – LE COULOIR DU MONUMENT MÉGALITHIQUE NÉOLITHIQUE VU DEPUIS L'EXTÉRIEUR



L. Vidal (Inrap), G. Vincent (Inrap), 2015

- 4 Le second ensemble, plus modeste, mis au jour dans une tranchée de diagnostic, comprend trois fosses regroupées et très dérasées. Leur remplissage livre des tessons de céramique modelée et notamment pour l'un d'eux, les fragments jointifs d'une partie d'un grand récipient à fond plat. Les fosses sont implantées dans un petit repli de terrain bénéficiant d'un épaissement de la couverture sédimentaire meuble, laquelle est ailleurs bien plus maigre. Il peut s'agir du reliquat d'un ensemble plus important, tronqué par l'érosion de la couverture colluvionnaire détritique. La datation par le radiocarbone du remplissage de la fosse la mieux conservée (un silo) s'inscrit à 95,4 % de probabilité dans un intervalle allant de 1054 cal. BC à 847 cal. BC.
- 5 Dans ce vaste enclos concerné par l'aménagement photovoltaïque, c'est l'occupation moderne voire contemporaine qui a laissé les marques les plus nombreuses. Des trois bâtiments présents, le principal est un édifice ruiné aux murs à double parement liés à la terre. Il possède deux pièces, dont une avec une cheminée, et probablement un étage. Il est indiqué sur le Plan Terrier de 1793, mais il est déjà en ruine pour l'état de section du cadastre de 1874. Un puits mis au jour à proximité lors du diagnostic pourrait le desservir. Les deux autres bâtiments sont des constructions vernaculaires en pierres sèches voûtées en encorbellement et à toit plat chargé de terre. Nommés paillers (*pagliaghju*), ils sont de plan quadrangulaire, et servent de logements temporaires pendant les semailles et les moissons. Le reste de l'année, ils peuvent faire office de lieu de stockage de la paille. L'un d'eux est déjà sur le Plan Terrier de 1793. Deux aires à dépiquer les céréales (*aghja*) complètent les équipements liés à la céréaliculture. L'une, notée sur le plan cadastral de 1874, est complètement démantelée, l'autre conserve encore en grande partie sa couronne de pierre de bordure (*i rimiti*).

- 6 Les autres aménagements concernent la mise en valeur du terrain pierreux : tas d'épierrement soigneusement agencés, murs de terrasse et murs d'enclos. De nombreux bosquets d'oléastres sont pour la plupart entourés de murs de pierres sèches de plan circulaire ou quadrangulaire. Il s'agit certainement des avatars des olivettes portées sur l'état de section du cadastre de 1874. L'effort de mise en valeur particulière du terrain paraît être lié, d'après les historiens, à la présence génoise puis française qui a multiplié jusqu'à la Restauration les incitations à la plantation d'oliviers mais aussi au greffage des oléastres.
 - 7 Enfin, la prospection a permis de recueillir quelques galets de quartz portant des traces d'usage comme percuteurs et d'observer un bloc portant une cupule. L'ensemble peut être lié à des pratiques agropastorales impossibles à dater. Il faut mettre à part un galet aménagé typique (expertise de V. Mourre, Inrap) qui peut appartenir au Mésolithique, au Néolithique ou encore à la Protohistoire.
-

NOTES

1. Travaux de F. Leandri (SRA).
 2. Travaux de K. Peche-Quilichini (Inrap).
-

INDEX

Index chronologique : Néolithique, Protohistoire, Temps Modernes, époque contemporaine

Mots-clés : mégalithe, habitat, silo, céramique, industrie lithique, bâtiment agricole

opération Opération préventive de diagnostic (OPD)

Index géographique : Corse, Haute-Corse (2B), Santo-Pietro-di-Tenda (2B314)

AUTEURS

LAURENT VIDAL

Inrap

GHISLAIN VINCENT

Inrap

MAXIME SEGUIN

Inrap